



**HAL**  
open science

## Of Arthour and of Merlin

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

| Marie-Françoise Alamichel. Of Arthour and of Merlin. 2011. hal-01637934

**HAL Id: hal-01637934**

**<https://hal.science/hal-01637934v1>**

Submitted on 18 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



<p>King Arthour þat noble stren.  Perafter in a litel þrawe  A cri þer com her lord was slawe,  Ðo com Merlin to his bed  ‘Arise vp for it is nede  &amp; þine men þou schewe þe to.  Men seyt þou art to deþ ydo.’  Vp strit þo þe king,  He no made þer no duelling  So we finden on þe boke.  He kist þe leuedi &amp; leue he toke,  Into halle he com wel swiþe.  Al þat folk of him was bliþe  For þai wende forsoþe þere  Þair owen lord þat it were;  Þe messenger was foule yschent  Þat to hem brouzt þat present  &amp; oft ycleped foule leizer,  Wiþ gret oþes he gan him swere  &amp; seyð he was in þe plas  Ðo þe castel ynomen was  &amp; al þat folk he herd waile  For þat erl of Cornwaile.  Þe king asked his destrer red  &amp; seyð he wold kiþe he nas nouzt ded  He priked him forþ out atte gate -  Forsøþe it was almost to late  For of þe way litel þai ware  Ðo þai herd, wiþ gret care  Þe doukes man Tintagel  Com fleinde fram þe castel.  Ðo þe leuedi herd þis  Wo was hir liif, ywis,  For hir lord Tintagel;  Sche was bigiled sche wist wel,  In hir þouzt wele it ran  On hir was biþeten a barn -  What for sorwe wat for schame  Wers was neuer gentil dame.  So we finde in our boke  Merlin þo went to a broke,  Þe king wiþ water þer he wesche,  His owen stat he hadde, ywis,  &amp; seþpen he wesche hem boþe to {f.216ra}  Her owen stat þai hadden also,  Ðo þai wenten al þre  To þe kinges meyne  Rizt so þe day bigan dawe.  Þai fond Tintagel yslawe,  Þerof forsoþe our king</p>	<p>2545</p> <p>2550</p> <p>2555</p> <p>2560</p> <p>2565</p> <p>2570</p> <p>2575</p> <p>2580</p> <p>2585</p> <p>2590</p>	<p>Le roi Arthur, fruit remarquable.  Ensuite, peu après,  Arriva la nouvelle que leur seigneur<sup>1</sup> avait été tué.  Alors Merlin vint auprès de son lit :  « Lève-toi, car c’est nécessaire.  Il faut te montrer à tes hommes  Car on dit que tu es mort ».  Alors le roi bondit.  Il ne s’attarda pas à cet endroit,  C’est ce que nous dit le livre<sup>2</sup>.  Il embrassa la dame et prit congé.  Il entra dans la grand’salle promptement,  Tous ses gens furent heureux  Car ils pensaient vraiment  Qu’était présent leur véritable seigneur.  Fut couvert de honte le messenger  Qui leur avait apporté cette nouvelle  Et traité de fieffé menteur.  Il jura par tous les saints que c’était la vérité  Et dit qu’il était sur place  Lorsque le château avait été pris,  Qu’il avait entendu toute la troupe  Pleurer le Comte de Cornouailles<sup>3</sup>.  Le roi réclama son cheval alezan  Et dit qu’il allait prouver qu’il n’était pas mort.  Il sortit par la porte au galop.  En vérité, c’était presque trop tard  Car, ils n’avaient parcouru qu’une courte distance  Lorsqu’ils entendirent, avec grande inquiétude,  L’homme du duc Tintagel  Arriver comme une flèche du château.  Alors la dame apprit ce qu’il en était  – le malheur frappa sa vie, bien sûr –  Pour son mari, Tintagel.  Elle avait été trompée, elle en était sûre,  Elle ne cessait de se dire  Qu’on lui avait fait un enfant.  Que ce soit par désespoir ou par offense  Jamais noble dame n’avait connu pire.  On peut lire dans notre source  Qu’alors Merlin s’arrêta au bord d’un ruisseau<sup>4</sup>,  Il fit couler de l’eau sur le roi.  Il avait repris son apparence, en fait.  Et ensuite, il nettoya les deux autres  Qui retrouvèrent aussi leur propre forme.  Alors ils rejoignirent, tous les trois,  Le camp du roi.  À ce moment, le jour pointait.  Ils apprirent que Tintagel avait été tué<sup>5</sup>.  À ce sujet, en toute vérité, notre roi</p>
---	---	---



<p>So sone so it born is  It be yborn to þe gate  &amp; 3ouen whom men findeþ þerat,  þer man schal yfinde me  To fong þat child þat is so fre.  þou hast a baroun in þi lond  Of gentil blod &amp; miȝti hond  þat is Antour þi baroun heye  þat is a man of gret noblay,  In þis lond nis swiche blode  No milk þat haþ half so gode;  þou hast biȝeten a noble stren  &amp; sche is wiþ child so is þe quen,  Pray Antour wiþ wordes milde  þe milke he ȝiue to þi childe  &amp; ȝif he þerof ȝiue graunt  Our Lord y take to waraunt  þi child worþ þe noblest man  Of al þis world an for an -  Ac to þi quen be nouȝt biknawe  þat þat child be þine awe.’  þe king swore bi Crist his sire  He nold neuer tel it hire,  Al he dede so Merlin bad,  þe quen agros &amp; was adrad  &amp; seyde ‘lord wiþ child ich am,  Not ich neuer who is þe man;  Biȝeten it was þat ich þrawe  þat mi lord was yslawe,  So mot ich proue, &amp; y the,  Y wend mi lord it hadde ybe.  Do wiþ me what þi wille is; {f.216va}  þe soþe ich haue yseyde, ywis.’  ‘Dame,’ he seyde ‘no drede nouȝt þe  Al þe gilt y forȝiue þe  Wiþ þat at when þou child hast  þou do nim þat child on hast,  Do bere it to þe gate  &amp; ȝiue it whom þou findeþ þerat,  þat y no here þerof tidinge  Neuer eft more wiþouten lesing.’  ‘Sir,’ sche seyde ‘bleþeliche  It schal be don sikerliche.’  þe king þerafter amorwe aros  &amp; o[f]sent sir Antour of gret los,  þo he was comen þe king him nam  &amp; al his men ladde him fram  &amp; gan his priuete vnhele,  &amp; þat he it schulde hele;  He seyde he hadde biȝeten a child</p>	<p>2645  2650  2655  2660  2665  2670  2675  2680  2685  2690</p>	<p>Que, dès que l’enfant sera né,  Il soit apporté à la porte  Et donné aux personnes qui se trouveront là.  On me trouvera, moi,  Pour me remettre cet enfant si noble.  Tu as dans ton royaume un baron  De sang noble et très puissant  C’est ton grand seigneur Antor<sup>18</sup>  Qui est un homme de grande noblesse.  Dans tout le royaume, il n’y a pas pareil lignage.  Ni lait qui soit moitié aussi bon<sup>19</sup>  Tu as engendré un enfant admirable  Et elle est enceinte tout comme la reine  Demande aimablement à Antor  Qu’il<sup>20</sup> accepte qu’elle allaite ton enfant.  Et s’il donne son accord,  Je prends le Seigneur à témoin,  Ton enfant sera l’homme le plus exceptionnel  Au monde, il surpassera tous les autres.  Mais que la reine n’apprenne pas  Que cet enfant est le tien. »  Le roi jura, par le Seigneur Dieu,  Qu’il ne le lui dirait jamais.  Il respecta tout ce que Merlin avait ordonné.  La reine était horrifiée, elle avait peur.  Et elle dit : « Mon seigneur, j’attends un enfant  Je ne sais pas qui est le père.  Il fut conçu au moment même  Où mon mari fut tué.  Que le malheur me frappe si je mens !  Je croyais que c’était mon mari :  Fais de moi ce que tu veux  Je t’ai dit la vérité, je te l’assure ».  « Madame », dit-il, « Ne t’inquiète pas  Je te pardonne toute cette faute  À la condition que, lorsque tu accoucheras,  Tu prennes aussitôt l’enfant,  L’apportes à la porte d’entrée  Et le donnes à la personne que tu verras là  Afin que je n’en entende plus parler  Plus jamais, à vrai dire. »  « Sire », dit-elle « avec joie,  Tout sera suivi à la lettre ».  Le roi se leva le lendemain matin,  Et fit venir le très estimé Sire Antor.  Lorsqu’il fut arrivé, le roi le prit  Et l’éloigna de tous ses hommes.  Il lui révéla son secret  Et exigea qu’il le taise.  Il expliqua qu’il avait engendré un enfant,</p>
--	---	---

<p>&amp; teld him hou wiþ tale milde  ‘Late’ he seyde ‘þi wiif it loke,  Of hir milk &amp; ȝiue it souke,  &amp; þou schalt haue riche mede  Brod londes &amp; heiȝe stede.’  Þe king vnneþe al þis biȝat  Þe quen childed after þat  A fair knaue a gentil biȝate  Þat was born to þe gate,  An old hore man it was bitake  So we finden in þe blake;  It was Merlin þat him afeng,  Forþ he ȝede wiþouten lesing,  To a chirche he went wiþ honour  &amp; dede þat child cristen Arthour.  After he went swiþe  &amp; bar it to sir Antoris wiue.</p>	<p>2695</p> <p>2700</p> <p>2705</p>	<p>Lui raconta délicatement les circonstances  « Laisse », dit-il, « ta femme s’en occuper  Elle l’allaitera de son sein  Et tu recevras de précieuses récompenses :  De vastes terres et de grands destriers. »  Le roi avait à peine fait faire tout ceci  Que la reine accoucha  D’un beau garçon, d’un noble enfant  Qui fut porté à l’entrée,  Confié à un vieil homme chenu,  C’est ce qui est écrit dans le livre<sup>21</sup>.  Celui qui le reçut était Merlin.  Il partit, c’est la vérité,  Et se rendit dans une église, par respect,  Et fit baptiser l’enfant Arthur.  Puis il partit vite  Et apporta l’enfant à l’épouse de Sire Antor.</p>
---	-------------------------------------	---

<sup>1</sup> On peut aussi considérer que « her » est un féminin génitif singulier et que « her lord » signifie « son époux ».

<sup>2</sup> *Le Merlin en prose* précise : « Et puis issirent dou chastiel au plus tost qu’il porent, c’onques ne furent ravisé de nului » [Les trois compagnons quittèrent le château le plus vite possible sans être reconnus de personne] (Gaston Paris & Jacob Ulrich, éd., *Merlin. Roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, p. 112. Traduction d’Henri de Briel, *Le Roman de Merlin l’enchanteur*, p. 87).

<sup>3</sup> Jusqu’à présent, on nous a toujours parlé d’un duc.

<sup>4</sup> *Le Merlin en prose* précise : « Ensi chevauchierent jusques a une iae : a cele iae les fist Merlins laver, et puis refurent comme devant » [Ils chevauchèrent jusqu’à une rivière où Merlin leur ordonna de se laver. Ils reprirent leur forme primitive] (Gaston Paris & Jacob Ulrich, éd., *Merlin. Roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, p. 112. Traduction d’Henri de Briel, *Le Roman de Merlin l’enchanteur*, p. 87).

<sup>5</sup> Ainsi Ygerne ne peut être accusée d’adultère.

<sup>6</sup> En réalité, l’accord trouvé est relaté sur de longs paragraphes dans la source française mais les noces d’Uther et d’Ygerne n’ont lieu que trois jours après la nuit d’amour ! Notre auteur a supprimé tous ces longs pourparlers.

<sup>7</sup> Dans *Le Morte d’Arthur* de Sir Thomas Malory, Nentres épouse Elaine, demi-sœur d’Arthur (livre I, chapitre II de l’édition Caxton). Il est ensuite mentionné lorsqu’il arrive à la fête qui suit le couronnement d’Arthur accompagné de sept cents chevaliers (livre I, chapitre VIII de l’édition de Caxton) mais surtout comme l’un des rois qui se rebellent contre Arthur au tout début du règne de ce dernier (livre I, chapitre XII de l’édition de Caxton).

---

<sup>8</sup> Seule occurrence du nom. Probablement à rapprocher de Galathin mentionné au vers 4553 comme étant le fils de Nentres de Garlot.

<sup>9</sup> Le roi Loth apparaît dès l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth. Il est alors l'époux de l'unique demi-sœur d'Arthur (Anna) et roi du Lothian (en Écosse) puis, grâce à Arthur, de Norvège. C'est le père de Gauvain et de Mordred. Wace et Laȝamon reprennent ces éléments.

Chez Malory, Loth est aussi roi des Orcades. Il épouse Morgause, demi-sœur d'Arthur.

<sup>10</sup> Walwain / Walwein sont les formes anciennes de Gauvain. C'est celles que l'on trouve chez Wace et Laȝamon. Le *Morte Arthure* allitéré fait alterner les formes Wawain et Gawain, *Le Morte Arthur* en strophes utilise seulement Gawain. L'unique manuscrit de *Sir Gawain and the Green Knight* propose Gawan. Malory parle de Sir Gawayn.

<sup>11</sup> Guerrehés est le héros de la branche VI de la première continuation du *Perceval* ou *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes que l'on désigne souvent sous le nom de *Continuation-Gauvain*. (cf. William Roach, éd., Colette-Anne Van Coolput-Storms, trad., *Première continuation de Perceval*, Paris : Librairie générale française, Livre de Poche, collection Lettres Gothiques, 4538, 1993).

<sup>12</sup> Agravain est celui qui, connaissant la relation amoureuse entre Lancelot et Guinevere / Guenièvre, s'arrange pour que les deux amants soient découverts. Il est tué par Lancelot. Voir le début du *Morte Arthur* en strophes (vers 59-80 et vers 1672-1859 et *Le Morte d'Arthur* de Sir Thomas Malory, livre XX de l'édition Caxton).

<sup>13</sup> Gaheriet est le plus jeune fils de Loth. En dehors de notre source directe, le *Merlin en prose*, il est présent dans le *Lancelot*. Il joue un rôle important à la fin du *Morte Arthur* en strophes (vers 1930-2029) lorsqu'il est tué – tout comme son frère Gaheris non mentionné ici – par Lancelot arrivé pour sauver Guinevere du bûcher. Gawain, en effet, refuse de pardonner à Lancelot et la guerre s'intensifie, provoquant la fin tragique de la Table ronde.

Gaheriet est connu sous le nom de Gareth dans *Le Morte d'Arthur* de Sir Thomas Malory. Malory consacre un conte entier à « Sir Gareth of Orkney that was called Bewmaynes » (quatrième conte du manuscrit de *Winchester College*) ou à « Sir Gareth of Orkney that wedded Dames Lioness of the Castle Perilous » (livre VII de l'édition Caxton).

<sup>14</sup> Geoffroi de Monmouth le présente comme le frère de Loth (cf. note 9). C'est Arthur qui lui fait retrouver sa domination sur le Moray. C'est le père d'Ywain (Yvain).

<sup>15</sup> Dans le *Merlin en prose*, l'épouse de Loth d'Orcanie et la mère de Mordret, Gauvain, Agravain, Guerrehés et Gaheriet n'a pas de nom. Une autre fille, Morgan, épouse le roi Neutres de Sorhaut. Une troisième, Morgue, entre dans un couvent et devient très savante : elle connaît les sciences physiques et naturelles et on l'appelle Morgue la fée. On nous dit ensuite que « les autres enfans adrecha li rois tous » [le roi Uther s'occupa de tous les autres enfants d'Ygerne].

Seul notre auteur mentionne Blasine, Belisent et une troisième sœur dont on apprend ultérieurement le nom – Hermesent (vers 7627).

Malory reprend ces mêmes indications : « And kynges Lott of Lowthean and of Orkenay thenne wedded Margawse that was Gawayns moder, and kynges Nentres of the land

---

of Garlot wedded Elayne ; al this was done at the request of kynge Uther. And the thyrd sister, Morgan le Fey, was put to scole in a nunnery, and ther she lerned so moche that she was a grete clerke of nygromancye. And after she was wedded to kinge Uryens of the lond of Gore that was syre Ewayns le Blaunche Maynys fader » (Livre I, chapitre II, édition de Caxton).

<sup>16</sup> Dans le *Merlin en prose*, c'est Neutres qui est roi de « Sorhaut ». Dans notre texte, Urien est dit roi de Schorham et à la tête des villes de Norhant (vers 4209) ou de Norham (vers 4211).

<sup>17</sup> Tout ce qui suit ici est très différent des premiers récits arthuriens. Geoffroi de Monmouth et Wace se contentent de spécifier qu'Uther retourna au château de Tintagel après la mort de Gorlois où il s'empara à la fois de la forteresse et d'Ygerne. Deux enfants naissent de l'union qui suit, Arthur et Anna. Rien n'est ajouté au sujet de l'enfance d'Arthur qui n'est nullement confié à Merlin.

Lazamon se soucie davantage de donner une explication à Ygærne : Uther « (...) to Tintaieol he wende / He sende to þan castle his selest þeines / & grætte Ygærne wifuene adest / & sende hire taken whæt heo I bedde speken » (9590-9593) [partit pour Tintagel. Il envoya au château ses meilleurs chevaliers porter ses salutations à Ygærne, la plus noble des femmes. Il lui fit rapporter, come signe, ce dont ils avaient parlé au lit]. On apprend au moment de la mort d'Uther qu'Arthur est en petite Bretagne. Trois évêques et sept cavaliers viennent le chercher. Merlin ne joue aucun rôle.

Merlin disparaît d'ailleurs totalement de ces trois récits après la conception d'Arthur. Malory fait une sorte de synthèse en laissant Igraine se demander qui est le père de l'enfant qu'elle attend. Uther lui avoue que c'est lui. « Thenne the quene made grete joye whan she knewe who was the fader of her child » [alors la reine fut très heureuse de savoir qui était le père de son enfant] (Livre I, chapitre III de l'édition Caxton). Peu après arrive Merlin qui confie l'enfant à Sir Ector.

<sup>18</sup> Antor devient Ector chez Malory.

<sup>19</sup> Il manque des vers ici, d'où un texte qui n'a aucun sens. Le *Merlin en prose* nous permet de comprendre : Uther doit demander à l'un de ses hommes liges d'élever et de faire allaiter par sa femme l'enfant qu'on lui remettra.

<sup>20</sup> L'original anglais devait utiliser *he* comme forme de *sche*. Le scribe a d'ailleurs d'abord écrit *sche* puis a corrigé. Je contourne le problème en ajoutant « qu'il accepte ». Le vers dit littéralement : « qu'il donne le lait à ton enfant ».

<sup>21</sup> Le *Merlin en prose* dit que la servante qui porte le nourrisson « vit un homme ki merveilles sambloit estre febles. (...) Dame j'ai baillié l'enfant un viel homme » » [vit un homme qui semblait extraordinairement faible. (...) Madame, j'ai donné l'enfant à un vieillard »]. (Gaston Paris & Jacob Ulrich, eds., *Merlin. Roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, p 124-125. Traduction d'Henri de Briel, *Le Roman de Merlin l'enchanteur*, p. 96-97).